

**« Que les mots substitués me soient communiqués régulièrement. »
Pourquoi: « Régulièrement » ?**

**VI° Journée des maîtres
du Grand Est Cristolien
le 5 avril 2014**

**Respectable Loge n° 861
FRATERNITÉ
Christophe Dioux**

« Que les mots substitués me soient communiqués régulièrement » dit notre rituel.

Pourquoi est-il si important de le faire « régulièrement » ?

Telle est la question que je vais essayer d'éclairer ce matin.

Pour cela, je voudrais commencer par quelques petits propos liminaires suivi d'un léger détour.

Les propos liminaires d'abord.

Je voudrais prendre le temps de bien positionner cette introduction aux discussions de ce jour en précisant bien dans quelle perspective je me place.

Nous sommes ici dans le cadre du Rite Écossais Ancien et Accepté et de la Grande Loge de France.

Ceci a deux conséquences importantes que je voudrais rappeler.

La première conséquence découle de la définition de la franc-maçonnerie selon la Grande Loge de France. Nos constitutions posent que la franc-maçonnerie est un ordre initiatique. Cette conception de la franc-maçonnerie n'est pas la plus courante dans le monde. Le Grand Orient de France ne définit pas la franc-maçonnerie de cette manière. La Grande Loge Nationale Française non plus. La Grande Loge Unie d'Angleterre encore moins. Or, tout ce que je vais dire dans ce propos n'aura de sens que pour quelqu'un qui, comme nous le faisons, se place dans une conception initiatique de la franc-maçonnerie.

La deuxième découle de la déclaration du convent de Lausanne.

Elle est également l'un des critères de régularité du Rite Écossais Ancien et Accepté sur lesquels nous reviendrons dans un instant.

Ce critère affirme la caractère ouvert et adogmatique de la spiritualité maçonnique telle que nous la concevons. Toutes les obédiences maçonniques, tous les rites maçonniques ne sont pas logés à la même enseigne que nous. Il est par exemple des Rites maçonniques et des obédiences qui exigent de leurs membres qu'ils professent une Foi en Dieu et en sa Volonté Révélée.

D'autres obédiences ou d'autres rites, de nos jours encore, n'accordent l'entrée de leurs temples, tout au moins à certains de leur grades, qu'aux candidats de religion chrétienne. Telle n'est pas notre conception de la franc-maçonnerie ici. C'est une évidence qu'il convenait de rappeler. Cet adogmatisme a pour conséquence que ça ne posera aucun problème de fond si, un peu plus tard dans mon propos, vous ne partagez pas du tout mon point de vue. Au contraire, si ça se produit, la discussion qui suivra n'en sera que plus enrichissante.

Mais placer ainsi mon propos dans une perspective qui conçoit la franc-maçonnerie de Rite Écossais Ancien et Accepté comme étant avant tout une pratique initiatique et adogmatique ne suffit pas encore à le positionner entièrement.

Le philosophe André Comte-Sponville distinguait dans un article récent la métaphysique de la spiritualité. Si elles sont toutes deux nécessaires, disait-il, elles « *se complètent sans jamais se confondre* ». La métaphysique est faite de concepts, de raisonnements, de théories. La spiritualité est plutôt du côté du cœur, de la méditation, de la pratique.

J'ai choisi de situer mon propos sous l'angle de la spiritualité et pas sous celui de la métaphysique.

Résumons-nous. La question que je vais traiter, ainsi précisée, est donc désormais la suivante : Si on se place sous l'angle de la spiritualité écossaise, initiatique et adogmatique, pourquoi est-il si important de communiquer les mots substitués de manière régulière et pourquoi ça ne marcherait pas si on le faisait par courrier ou par SMS ?

Pour commencer à formuler la réponse qui est la mienne, il est maintenant temps de faire un petit détour par d'autres traditions, dans d'autres orient, et même ... en extrême orient !

La question de la transmission des mots substitués a évidemment quelque chose à voir avec celle de la transmission de la maîtrise.

Comment des choses de ce genre se passent-elles ailleurs ? Au Japon par exemple ? Et bien, au Japon, la transmission de maître à disciple est extrêmement codifiée. Dans le Zen par exemple, on attache la plus grande importance à la question de la lignée de transmission. Le cœur de la transmission consiste en une cérémonie complexe par laquelle le maître remet à son disciple un certificat précieux sur lequel sont calligraphiés les noms de tous les maîtres qui se sont succédé jusqu'à lui depuis le Bouddha en personne. Et comme personne n'est totalement dupe du fait que ce procédé n'est pas totalement infalsifiable, les grandes écoles tiennent des registres censés garantir l'authenticité de ces certificats sur des durées de plusieurs siècles. Et malgré tout ça, les contestations de lignées et les querelles de clochers restent incessantes.

Comment les choses se passent-elles chez nous ? De manière très différente assurément.

En fait, ça commence un peu pareil. Le néophyte, après un long apprentissage de travail sur lui-même, a accédé à un grade de compagnon où il a longuement étudié toutes sortes d'arts et de disciplines. Jusque là, un moine japonais ne serait pas dépaysé. Seulement voilà, en franc-maçonnerie, le jour où le compagnon est enfin prêt à rentrer dans la chambre du milieu pour y devenir maître, patatras ! On l'accueille en lui disant que c'est vraiment pas de chance, qu'il serait venu la veille, il aurait encore pu rencontrer le maître, mais que là, c'est fichu, le maître vient tout juste de se faire assassiner et en plus on ne sait même pas où est passé le corps !

S'il y a bien une spécificité de l'initiation maçonnique, à mon sens, c'est bien celle-là : Il n'y a pas de gourou, pas de maître. Ou plutôt, quand on parle du maître, il s'agit d'un maître absent, qu'il faut retrouver et faire renaître.

Alors, comment le faire renaître ? Au moyen d'une parole magique ? Même pas. Les secrets ont été perdus avec le maître. Tout ce dont on dispose, c'est de mots substitués.

Arrivés à ce stade, arrêtons-nous un instant pour reprendre notre respiration.

Qui était au juste cet Hiram qui vient de mourir ?

Ici, je voudrais risquer une première piste personnelle. J'entends souvent dire « Hiram, c'est moi », ou bien « au Troisième degré, je suis Hiram ». Comme il n'y a pas de dogmes ici, je ne critique pas ce genre de conception, mais je dois dire que ce n'est pas du tout la mienne et je voudrais expliquer pourquoi.

Les trois mauvais compagnons ne sont pas des êtres humains. Ce sont des allégories qui représentent l'ignorance, le fanatisme et l'ambition¹. Est-ce que moi, je pourrais être tué par l'ignorance, le fanatisme et l'ambition ? Certainement pas ! Je pourrais très bien, à cause d'Alzheimer ou d'un coup sur la tête, oublier tout ce que je sais, ça ne me tuerait pas pour autant. Et je pourrais devenir d'une intolérance odieuse, ça ne me tuerait toujours pas. Et je pourrais devenir ambitieux au point de me rêver Grand Maître de la Grande Loge de France tous les matins en me rasant que ça ne me tuerait pas davantage ! Donc, au final, de mon point de vue, ce n'est pas moi

qui suis mort au troisième degré. Par voie de conséquence, ce n'est donc pas moi non plus qui vais renaître aussi radieux que jamais. D'ailleurs, voilà bien une autre preuve qu'Hiram ne pouvait pas être moi, puisque que moi, je n'ai jamais été particulièrement radieux, en fait !

Mais alors, si Hiram ne me représente pas, que représente-t- il ? Certaines traditions parlent d'un « maître intérieur » qui apparaîtrait quand le disciple est prêt. Personnellement, cette idée-là me va déjà beaucoup mieux. Hiram ne serait donc pas moi mais serait plutôt le maître intérieur en moi. Lui, ce « maître absent » de la tradition maçonnique, oui, pour autant que je puisse en juger, l'ignorance, la fanatisme et l'ambition peuvent le tuer. D'ailleurs, c'est justement ce qui vient de lui arriver pile-poil au moment où j'ai frappé à la porte de la Chambre du Milieu.

Alors comment le faire renaître ? Grâce aux mots substitués, dit notre rituel.

Ces mots, « Mxx-xxx » en deux parties, proviennent directement de l'anglais « Marrow in the bone », « la moëlle dans l'os ».

Pour moi, ils renvoient à deux idées :

- Pour atteindre le cœur de l'enseignement (la moelle dans l'os),
- il faut avoir présent à l'esprit le fait que nous sommes mortels (la chair quitte les os)

Et nous voici donc enfin arrivés au cœur du sujet :

Cette idée après tout assez classique - « souviens-toi que tu es mortel » - pourquoi est-il donc indispensable de la communiquer « régulièrement » si on veut faire renaître le maître intérieur ? Et d'abord, qu'est-ce que ça signifie « régulièrement » ?

Régulièrement, ça signifie deux choses :

I - Avec les gestes qui vont bien (les cinq points parfaits de la maîtrise) et dans le cadre d'une loge régulière.

Quel rôle jouent les cinq points parfaits de la maîtrise dans cette communication ?

Pour ma part je me contente d'une réponse assez simple qui s'appuie sur le constat que ce que nous appelons les cinq points parfaits existe également dans le compagnonnage sous le nom de « guilbrette ». Je n'ai pas été initié aux rites compagnonniques, mais si j'en crois les gravures présentées au musée du compagnonnage de Tours, au moment où ils se parlent à l'oreille, les compagnons effectuent nos cinq points parfaits de la maîtrise et ils y ajoutent l'utilisation de leurs chapeaux pour encore mieux protéger ce qu'ils se disent à ce moment. Plutôt que de me lancer dans une longue recherche métaphysique analysant le symbolisme de chaque élément de ce rituel, je préfère me concentrer sur son aspect spirituel, c'est à dire sur ce qu'il inspire. C'est à l'évidence une double idée d'intimité fraternelle et de protection de quelque chose qu'il ne faut pas profaner. Les cinq points parfaits nous indiquent donc déjà que pour réveiller le maître intérieur il faut que trois éléments soient réunis :

- II - Il ne faut pas être tout seul. Il faut au moins être deux pour que les mots substitués puissent être régulièrement communiqués.
- Ces deux doivent être physiquement présents, et dans un rapport d'intimité fraternelle. Cette présence n'est d'ailleurs pas uniquement physique, elle doit être pleine et entière. Trop souvent, nous sommes présents physiquement dans le temple pendant que notre pensée vagabonde ailleurs. Comment voulez-vous communiquer valablement quelque chose si votre esprit est ailleurs ? Une telle chose est difficilement possible dans le cadre rituel des cinq points parfaits.

- Il faut enfin que les deux considèrent que ce qui est communiqué est d'une grande valeur, d'une valeur qui mérite qu'elle soit communiquée à l'écart des profanations, des moqueries ou des négligences. Si nous procédions autrement, il se pourrait, par exemple, qu'on se dise : « *Oh, ce n'est que cela ! On le sait bien que nous sommes mortels. C'est déprimant à la fin. Pourquoi nous embêter avec des banalités tristes ?* » Rien de tel dans le cadre des cinq points. « Mxx-xxx », « Marrow in the Bone » « la moëlle dans l'os ».

Oui, tout le monde le sait bien qu'il y a de la moëlle dans l'os. Tout le monde le sait bien que nous sommes mortels. Mais seuls les initiés maîtres maçons se transmettent ce message-là de cette manière-là, pour bien se rappeler à quel point il est fondamental. A quel point, comme la moëlle dans l'os, il est au cœur de la recherche de l'initié.

Mais communiquer ce message par les gestes rituels ne suffit pas encore pour le communiquer **régulièrement**.

Pour cela, il faut que la communication se fasse non pas sur les parvis ou dans la rue, pas même sur une route de campagne à l'abri des regards. Il faut que la communication soit faite dans le cadre d'une loge régulière, régulièrement ouverte au Troisième degré. Pourquoi cela ?

Je ne m'étendrai pas ici en détail sur les critères de régularité de la Grande Loge de France, ni sur ceux du Rite Écossais Ancien et Accepté. Tout dans l'Univers est en constante évolution et les organisations maçonniques n'échappent pas à cette loi universelle.

Quiconque s'intéresse à l'histoire maçonnique sait bien à quel point toutes les listes de critères et autres landmarks, us et coutumes ont évolué au fil des siècles. Pour autant, dire que les landmarks, us, coutumes et critères de régularité évoluent au fil du temps ne signifie pas qu'ils n'existent pas et qu'ils n'ont pas un rôle à jouer. Pour prendre une analogie, même si nous savons tous que les frontières bougent au fil du temps et sont toujours plus ou moins poreuses, ça ne signifie pas qu'elles n'existent pas ni qu'elles pourraient être abolies sans dégâts. Il en va de même, pour moi, des critères de régularité.

Ensemble, nous constituons un groupe social, une communauté, un mouvement, appelez cela comme vous voulez, qui travaille à l'évolution spirituelle et matérielle de l'Humanité dans le cadre rituel du Rite Écossais Ancien et Accepté conçu comme étant une pratique spirituelle initiatique et adogmatique.

Même si les frontières sont mouvantes et même si elles sont poreuses, ce cadre initiatique et cette conception spirituelle, nous l'avons vu en introduction, ne sont pas du tout ceux, par exemple, de la franc-maçonnerie anglo-saxonne ou de la franc-maçonnerie scandinave. Ils ne sont pas non plus prédominants, tant s'en faut, dans le cadre de ce qu'il est convenu d'appeler la franc-maçonnerie libérale et sociétale.

Ce n'est pas être désobligeant que de constater que tout ce que je viens de dire de la transmission régulière des mots substitués n'aurait sans doute pas beaucoup de sens dans le cadre de la franc-maçonnerie anglo-saxonne ni dans celui de la franc-maçonnerie sociétale. Sans médisance, on peut faire l'hypothèse raisonnable que les premiers y verraient probablement quelque élucubration hérétique, alors que les autres y verraient sans doute une distraction et une perte de temps préjudiciables au combat politique.

Ce n'est donc que dans le cadre qui est le nôtre, celui que nous considérons, nous, comme étant régulier, selon nos propres critères, ce n'est que dans ce cadre-là que la transmission régulière des mots substitués peut prendre le sens spirituel que je viens de proposer.

Nous voici arrivés au terme de cet exposé qui n'avait d'autre prétention que d'être une introduction à la discussion qui va suivre. Avant de conclure, résumons-nous une dernière fois et envisageons quelques prolongements possibles.

De mon point de vue, la transmission régulière des mots substitués est donc la pratique spirituelle par laquelle les francs-maçons du Troisième grade raniment mutuellement leurs maîtres intérieurs. Mais il reste une dernière question à envisager : Une fois qu'on a ranimé le maître intérieur, est-ce que tout est terminé ?

Probablement pas, évidemment. Il reste encore beaucoup de travail. D'abord parce que le maître intérieur ainsi ranimé - réveillé pourrait-on dire - n'est pas encore en capacité de remplacer parfaitement le maître Hiram. Il faudrait pour cela qu'il retrouve le corps d'Hiram. Non pas son corps matériel, puisque nous avons vu qu'Hiram est une allégorie, mais l'ensemble des éléments constitutifs de ce que l'allégorie « Hiram » représentait. Il faut qu'il en fasse bon usage. Il faut ensuite qu'il trouve un moyen de combattre efficacement l'ignorance, le fanatisme et l'ambition. Il faut encore qu'il poursuive puis termine la construction de lui-même, symbolisée par la construction du Temple. Il faut aussi qu'il retrouve les mots d'origine, ceux qui ont été remplacés par des mots substitués.

Et une fois que le temple aura été terminé et que les mots d'origine auront été retrouvés, est-ce que tout sera enfin terminé ?

Certainement pas, les choses ne feront alors que commencer. Car nous ne nous sommes pas construits nous-mêmes, en construisant le temple, et nous n'aurons pas retrouvé les mots d'origine, à supposer qu'on les retrouve un jour, juste pour le plaisir de le faire. Si un jour nous y parvenons, il faudra nous servir de tout cela pour transmettre ce que nous aurons découvert.

Pendant combien de temps ? Seul le Grand Architecte de l'Univers en décidera, mais nous savons déjà que ce ne sera pas éternellement et que tôt ou tard, notre temple intérieur, avec nos corps physique, sera détruit. Il faudra s'y préparer intelligemment.

Pour ne pas perdre cette échéance inéluctable de vue, pour en faire une force et non plus un tabou, quoi de plus efficace que de continuer à nous communiquer de manière régulière, tenue au Troisième degré après tenue au troisième degré, ces mots substitués :

« Mxx-xxx »,
« Marrow in the Bone »,
« La Moëlle dans l'Os ».

T.'.V.'.M.'. , j'ai dit.